

le début d'une nouvelle Internationale ? La réponse est un non catégorique ! L'I.L.P. s'est prononcé contre la « scission » plus que tout autre participant : ce n'est pas pour rien que le bureau de ces organisations, qui pour leur part *ont scissionné*, a inscrit sur son drapeau... « *Unité* ». L'unité avec qui ? L'I.L.P. pour sa part brûle ardemment de voir toutes les organisations socialistes-révolutionnaires et toutes les sections de l'Internationale communiste réunies dans une seule Internationale, qui ait un bon programme. L'enfer est pavé de bonnes intentions. La position de l'I.L.P. est d'autant plus désespérée que personne d'autre ne la partage au sein du Bureau de Londres lui-même. D'un autre côté, l'Internationale communiste, qui a tiré les conclusions social-chauvines de la théorie du socialisme dans un seul pays, cherche aujourd'hui à s'allier à de puissantes organisations réformistes, et pas du tout avec de faibles groupes révolutionnaires. Les thèses d'avril de l'I.L.P. nous consolent : « [...] mais elles (c'est-à-dire les autres organisations du Bureau de Londres) sont d'accord pour dire que la question d'une nouvelle Internationale est pour l'instant théorique (!), et que la forme (!) que prendra l'Internationale reconstruite dépendra des événements historiques (!) et du développement des luttes réelles de la classe ouvrière (p. 20) ». Remarquable raisonnement ! L'I.L.P. pousse à l'unité des « organisations socialistes-révolutionnaires » avec les sections de l'Internationale communiste ; mais il n'y a et il ne peut y avoir de désir d'unification de la part des deux parties. Pourtant, se console l'I.L.P., les organisations socialistes-révolutionnaires sont d'accord sur... quoi ? Sur le fait qu'il est encore impossible de prévoir aujourd'hui quelle « forme » prendra l'Internationale reconstruite. Pour cette raison, la question de l'Internationale (« *Travailleurs de tous les pays, unissez-vous !* ») est jugée « théorique ». On pourrait tout aussi bien proclamer que la question du socialisme est théorique, puisqu'on ne sait quelle forme il prendra ; en outre il est impossible de faire la révolution socialiste avec une Internationale « théorique ».

Pour l'I.L.P., la question d'un parti *national* et celle de l'*Internationale* sont sur deux plans différents. Le danger de guerre et de fascisme exige, comme on nous l'a dit, de travailler *dans l'immédiat* à construire un parti national. En ce qui concerne l'Internationale, ce problème est... « théorique ». L'opportunisme ne se révèle jamais aussi clairement et indéniablement que dans cette opposition de principe entre parti national et Internationale. Le drapeau de l'« *un té socialiste-révolutionnaire* » ne sert qu'à couvrir le fossé béant dans la politique de l'I.L.P. Ne pourrait-on dire que le Bureau de Londres est un refuge temporaire pour les hésitants, les abandonnés et ceux qui espèrent être « invités » par une des Internationales existantes ?

L'I.L.P. et l'Internationale communiste

Tout en reconnaissant que le Parti communiste a des « bases révolutionnaires et théoriques », l'I.L.P. croit discerner du « sectarisme » dans sa conduite. Cette caractérisation est superficielle, unilatérale, et fondamentalement fautive. A quelles « bases théoriques » pense l'I.L.P. ? Au *Capital* de Marx, aux *Œuvres* de Lénine, aux résolutions des premiers Congrès de l'Internationale communiste ? Ou au programme éclectique de l'Internationale communiste adopté en 1928, à la misérable théorie de la « troisième période », du « social-fascisme » et, en fin de compte, aux récentes déclarations social-chauvines ?

Les dirigeants de l'I.L.P. font croire (du moins c'était le cas jusqu'à hier) que l'Internationale communiste a préservé les bases théoriques léguées par Lénine. Autrement dit, ils identifient léninisme et stalinisme. Bien sûr, ils ne peuvent se décider à le dire ainsi. Mais, par leur silence sur l'intense lutte critique qui s'est déroulée d'abord au sein de l'Internationale communiste, puis à l'extérieur ; par leur refus de prendre en compte la lutte engagée par l'« *Oppositon de gauche* » (les bolcheviks-léninistes) et de fixer leur attitude à son égard, les dirigeants de l'I.L.P. se transforment en provinciaux arriérés sur les problèmes du mouvement ouvrier mondial. Ils paient en cela un tribut aux pires traditions du mouvement ouvrier britannique. En fait, l'Internationale communiste n'a aucune base théorique. Et d'ailleurs, quelle sorte de base théorique pourrait-elle avoir, quand les dirigeants d'hier, tel Boukharine, sont qualifiés de « libéraux bourgeois », quand ceux d'avant-hier, tel Zinoviev, sont emprisonnés comme « contre-révolutionnaires », alors que les Manouïlsky, les Lozovsky, les Dimitrov, de même que Staline lui-même, ne se sont en général jamais beaucoup préoccupés de questions théoriques.

La remarque sur le « sectarisme » est tout aussi fautive. Le *centrisme bureaucratique* qui cherche à dominer la classe ouvrière n'est pas du sectarisme, mais un reflet spécifique de la domination autocratique de la bureaucratie soviétique. S'étant brûlé les doigts, ces messieurs s'aplatissent aujourd'hui de façon abjecte devant le réformisme et le patriotisme. Les dirigeants de l'I.L.P. prennent pour parole d'évangile l'affirmation des dirigeants du S.A.P. (pauvres conseillers !) selon lesquels le Komintern serait au pinacle, si ce n'était son « sectarisme ultra-gauche ». Depuis, le septième Congrès a rejeté les derniers vestiges d'« ultra-gauchisme » ; mais le résultat n'en a pas été que l'Internationale s'est redressée ; elle est au contraire tombée encore plus bas, perdant tout droit à une existence politique indépendante. Les partis de la II^e Internationale sont en effet plus propres aux coalitions